

SÉMINAIRE N. BOURBAKI

JEAN-PIERRE SERRE

Structure de certains pro- p -groupes

Séminaire N. Bourbaki, 1964, exp. n° 252, p. 145-155

<http://www.numdam.org/item?id=SB_1962-1964__8__145_0>

© Association des collaborateurs de Nicolas Bourbaki, 1964, tous droits réservés.

L'accès aux archives du séminaire Bourbaki (<http://www.bourbaki.ens.fr/>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

STRUCTURE DE CERTAINS PRO-p-GROUPES

par Jean-Pierre SERRE

(d'après DEMUSKIN [1])

I. Résultats.

1. Pro-p-groupes.

Soit p un nombre premier. Un pro-p-groupe est un groupe topologique qui est limite projective de p -groupes finis ; c'est un groupe compact totalement discontinu.

Exemple. - Soit n un entier, soit $L(n)$ le groupe libre engendré par n éléments, et soit $F(n)$ la limite projective des quotients finis de $L(n)$ qui sont des p -groupes. Le groupe $F(n)$ s'appelle le pro-p-groupe libre de rang n . On a $F(0) = 1$, $F(1) = \mathbb{Z}_p$ (groupe additif des entiers p -adiques).

2. Cohomologie des pro-p-groupes.

Soit G un pro-p-groupe. La cohomologie de G se définit comme dans [2]. Nous aurons surtout à considérer le cas où le groupe des coefficients est $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$, G opérant trivialement ; les groupes de cohomologie correspondants seront notés $H^q(G)$. On a :

$$H^q(G) = \varinjlim H^q(G/U) ,$$

lorsque U parcourt l'ensemble des sous-groupes ouverts distingués de G .

Les groupes $H^1(G)$ et $H^2(G)$ ont une interprétation simple :

On a $H^1(G) = \text{Hom}(G, \mathbb{Z}/p\mathbb{Z})$. De là, et des propriétés élémentaires des p -groupes finis, on tire :

2.1. - Soient $x_1, \dots, x_n \in G$. Pour que les x_i engendrent (topologiquement) le groupe G , il faut et il suffit que tout $f \in \text{Hom}(G, \mathbb{Z}/p\mathbb{Z})$ tel que $f(x_1) = \dots = f(x_n) = 0$ soit nul.

En particulier, G est isomorphe à un quotient de $F(n)$ si et seulement si $\dim H^1(G) \leq n$.

2.2 (cf. [2], proposition 3.3). - Pour que G soit isomorphe à $F(n)$, il faut et il suffit que $H^2(G) = 0$ et $\dim H^1(G) = n$.

2.3. - Soit $G = F(n)/R$. Supposons que $\dim H^1(G) = n$, et soit $h = \dim H^2(G)$. L'entier h est égal au "nombre de relations" définissant R (nombre minimum d'éléments de R dont les conjugués engendrent un sous-groupe dense dans R).

La démonstration se fait en construisant un isomorphisme $H^1(R)^G \rightarrow H^2(G)$, et en montrant (comme pour 2.1) que la dimension de $H^1(R)^G$ est égale au "nombre de relations" engendrant R .

On voit en même temps que tout élément $r \in R$ définit un homomorphisme $\bar{r} : H^2(G) \rightarrow \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$, et que des éléments $r_1, \dots, r_k$ ont des conjugués qui engendrent topologiquement R si et seulement si l'intersection des noyaux des $\bar{r}_i$ est réduite à zéro.

3. Les groupes de Demuškin.

Nous dirons qu'un pro- p -groupe G est un groupe de Demuškin s'il vérifie les deux propriétés suivantes :

(i) $H^2(G)$ est de dimension 1 sur le corps $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$.

(ii) $H^1(G)$ est de dimension finie, et le cup-produit :

$$H^1(G) \times H^1(G) \rightarrow H^2(G) = \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$$

est une forme bilinéaire non dégénérée.

On se propose de classer ces groupes. Avant de le faire, il faut en définir deux invariants :

a. L'invariant le plus évident est le rang $n = \dim H^1(G)$. Vu 2.3, le groupe G peut s'écrire comme quotient de $F(n)$ par un sous-groupe distingué fermé $R = (r)$ engendré topologiquement par les conjugués d'un un élément r (un groupe de Demuškin est défini par une relation). Il faudra donc classer ces relations, et les mettre sous forme aussi canonique que possible.

b. Soit G_a le quotient de G par l'adhérence (G, G) du groupe des commutateurs. C'est un quotient de $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$ par un sous-groupe isomorphe à $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$, ou réduit à 0. Comme en outre $H^1(G_a) = H^1(G)$ est de dimension n , on en conclut que G_a est isomorphe à $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$ ou à $\mathbb{Z}/q\mathbb{Z} \times (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^{n-1}$, avec $q = p^f$ ($f \geq 1$). L'entier q est un invariant de G (on convient que $G_a = (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$ correspond à $q = 0$).

3.1. THÉOREME (DEMUSKIN). - Supposons que l'invariant q de G soit $\neq 2$.
Le groupe G est alors déterminé par ses invariants n et q ; il est isomorphe
au groupe défini par n générateurs $x_1, \dots, x_n$ liés par la relation

$$x_1^q(x_1, x_2)(x_3, x_4) \dots (x_{n-1}, x_n) = 1 \quad .$$

Remarques :

- a. On note (x, y) le commutateur $xyx^{-1}y^{-1}$.
 - b. L'entier n est nécessairement pair (toujours sous l'hypothèse $q \neq 2$).
 - c. Lorsque $q = 0$, la relation (3.1) n'est autre que la relation bien connue donnant le groupe fondamental $\pi_1(S)$ d'une surface orientable compacte S . Il serait d'ailleurs facile de prouver directement que le p -complété de $\pi_1(S)$ est un groupe de Demuškin.
- Le cas $q = 2$ (i. e. $p = 2$ et $f = 1$) est exceptionnel : les invariants n et q ne suffisent plus à déterminer G (à part, bien sûr, le cas trivial $n=1$, où $G = \mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$). Lorsque n est impair, on peut donner une classification complète :

3.2. THÉOREME. - Supposons que $q = 2$ et $n = 2m + 1$, avec $m \geq 1$. Le
groupe G est alors isomorphe au groupe défini par n générateurs
 $x_1, \dots, x_n$ liés par une relation de la forme :

$$x_1^2 x_2^k(x_2, x_3) \dots (x_{2m}, x_{2m+1}) = 1 \quad ,$$

où k est égal à 0 ou à 2^s (avec $s \geq 2$). De plus, des valeurs distinctes
de k conduisent à des groupes non isomorphes.

Pour $n = 2$, on a un résultat analogue : le groupe G peut être défini par deux générateurs x, y liés par une relation de la forme

$$yxy^{-1} = x^{-(1+k)} \quad ,$$

k prenant les mêmes valeurs que ci-dessus ; ici encore deux valeurs distinctes de k conduisent à des groupes non isomorphes. Pour n pair et ≥ 4 je ne connais pas de classification complète.

4. Application aux groupes de Galois des corps locaux.

Soit $\mathbb{Q}_p$ le corps p -adique usuel et soit K une extension de $\mathbb{Q}_p$ de degré fini d . Soit $K(p)$ la plus grande extension galoisienne de K dont le groupe de Galois G soit un pro- p -groupe. On désire déterminer la structure de G .

4.1. THÉORÈME (ŠAFAREVIČ [6]). - Si K ne contient pas les racines p -ièmes de l'unité, G est un pro- p -groupe libre de rang $n = d + 1$.

4.2. THÉORÈME. - Soit q la plus grande puissance de p telle que K contienne les racines q -ièmes de l'unité, et supposons $q \neq 1$. Alors G est un groupe de Demuškin d'invariants $(d + 2, q)$.

(En particulier, G est défini par une relation, comme l'avait déjà remarqué KAWADA [3].)

4.3. COROLLAIRE (DEMUSKIN [1]). - Si $q \neq 2$, le groupe G peut être défini par $d + 2$ générateurs $x_1, \dots, x_{d+2}$ liés par la relation

$$x_1^q(x_1, x_2) \dots (x_{d+1}, x_{d+2}) = 1.$$

Lorsque $q = 2$, on a :

4.4. COROLLAIRE. - Supposons $q = 2$ et d impair. Alors G peut être défini par $d + 2$ générateurs $x_1, \dots, x_{d+2}$ liés par la relation :

$$x_1^2 x_2^4(x_2, x_3) \dots (x_{d+1}, x_{d+2}) = 1.$$

En particulier, pour $K = \mathbb{Q}_2$, le groupe G est engendré par trois éléments x, y, z liés par la relation

$$x^2 y^4(y, z) = 1.$$

II. Démonstrations.

5. Une précision au théorème 3.1.

Le résultat prouvé par DEMUSKIN est plus précis que le théorème 3.1 en ce sens qu'il détermine la structure d'une relation donnée.

Il s'énonce ainsi :

5.1. THÉORÈME. - Soit $r \in F(n)$, soit $R = \langle r \rangle$ le sous-groupe distingué fermé engendré par r , et soit $G_r = F(n)/R$. Supposons que G_r soit un groupe de Demuškin d'invariants (n, q) , avec $q \neq 2$. Il existe alors un système de générateurs $x_1, \dots, x_n$ de $F(n)$ tel que l'on ait :

$$r = x_1^q(x_1, x_2) \dots (x_{n-1}, x_n).$$

Lorsque $q = 2$ et $n = 2m + 1$, on a un résultat analogue, qui précise le théorème 3.2.

6. Démonstration du théorème 5.1.

On va se borner, pour simplifier, au cas où $p \neq 2$ et $q \neq 0$. La démonstration utilise de façon essentielle une certaine filtration (F_i) du pro- p -groupe libre $F = F(n)$. Elle est définie ainsi :

$$F_1 = F, \quad F_{i+1} = (F_i)^q (F, F_i), \quad i \geq 1.$$

En fait, la définition suivante (cf. LAZARD [4]) est plus commode : soit A l'algèbre des séries formelles associatives (mais non commutatives) en n lettres $t_1, \dots, t_n$, et à coefficients dans $\mathbb{Z}_p$; muni de la topologie de la convergence simple des coefficients, A est une $\mathbb{Z}_p$ -algèbre compacte. Le groupe multiplicatif U_A^1 des éléments de A de terme constant égal à 1 est un pro- p -groupe, contenant les éléments $1 + t_i$. Si l'on associe aux générateurs x_i de F les $1 + t_i$, on définit un homomorphisme $\varepsilon : F \rightarrow U_A^1$; cet homomorphisme est injectif. De plus, si $\mathfrak{m}$ est l'idéal de A engendré par q et les t_i , on a

$$F_i = \varepsilon^{-1}(1 + \mathfrak{m}^i) :$$

la filtration (F_i) est induite par la filtration $\mathfrak{m}$ -adique de A . Ceci permet de déterminer le gradué associé $gr(F)$ de F : c'est une certaine sous-algèbre de Lie de $gr(A)$. De façon plus précise, pour $p \neq 2$, c'est l'algèbre de Lie libre en n lettres $y_1, \dots, y_n$, à coefficients dans l'anneau de polynômes $\mathbb{Z}/q\mathbb{Z}[\pi]$, π étant une indéterminée (l'image de q dans $gr_1(A)$) ; la graduation est définie par le fait que π et les y_i sont de degré 1 ; la multiplication par π dans $gr(F)$ est induite par l'élévation à la puissance q -ième dans F .

Soit maintenant r un élément de F tel que le groupe G_r correspondant soit un groupe de Demuškin d'invariants (n, q) . On voit tout de suite que r appartient au second terme F_2 de la filtration (F_i) . Soit $\bar{r}$ l'image de r dans $gr_2(F) = F_2/F_3$. Vu la structure de $gr(F)$, $gr_2(F)$ a une base (sur $\mathbb{Z}/q\mathbb{Z}$) formée des πy_i et des $[y_k, y_\ell]$ ($k < \ell$), images respectivement des x_i^q et des (x_k, x_ℓ) . Tout $r \in F_2$ a donc une classe $\bar{r} \in F_2/F_3$ qui s'écrit :

$$\bar{r} = \sum a_i \pi y_i + \sum b_{k\ell} [y_k, y_\ell], \quad a_i, b_{k\ell} \in \mathbb{Z}/q\mathbb{Z},$$

ce qui équivaut à :

$$r \equiv \prod x_i^{qa_i} \prod (x_k, x_\ell)^{b_{k\ell}} \pmod{F_3}.$$

6.1. LEMME. - Soit $r \in F_2$. Pour que le groupe $G_r = F/(r)$ soit un groupe de Demuškin d'invariants (n, q) , il faut et il suffit que :

- (i) Les a_i soient premiers entre eux mod q ,
- (ii) La matrice alternée b définie par les (b_{kl}) soit inversible mod q .

On obtient (i) en écrivant que le groupe G_r , rendu abélien, a un groupe de torsion d'ordre exactement q . Pour (ii), on montre que la réduction mod p de la matrice b donne le cup-produit sur $H^1(G)$.

De ce lemme résulte aussitôt (en faisant un changement linéaire sur les y_i):

6.2. LEMME. - Si r vérifie les conditions de 5.1, il existe un système $x_1, \dots, x_n$ de générateurs de F tel que l'on ait :

$$r \equiv x_1^q(x_1, x_2) \dots (x_{n-1}, x_n) \pmod{F_3}.$$

On va maintenant procéder par approximations successives. Notons $r_0(x)$ l'élément $x_1^q(x_1, x_2) \dots (x_{n-1}, x_n)$, et supposons trouvés des générateurs $x_1, \dots, x_n$ tels que

$$r \equiv r_0(x) \pmod{F_h}, \quad h \geq 3.$$

On va voir que l'on peut modifier les x_i de telle sorte que cette relation soit vraie mod F_{h+1} . De façon plus précise, soit $c = (c_1, \dots, c_n)$ un système d'éléments de F_{h-1} , et posons $x_i = x_i' c_i$; les x_i' sont encore des générateurs de F . Ecrivons $r_0(x)$ sous la forme $r_0(x') d(c)$, avec $d(c) \in F$. On voit tout de suite que le terme correctif $d(c)$ appartient à F_h , et que son image $\bar{d}(c)$ dans $\text{gr}_h(F)$ ne dépend que des images $(\bar{c}_1, \dots, \bar{c}_n)$ des c_i dans $\text{gr}_{h-1}(F)$. On a ainsi défini une application

$$\bar{d} : (\text{gr}_{h-1}(F))^n \rightarrow \text{gr}_h(F),$$

application qui est d'ailleurs un homomorphisme.

6.3. LEMME. - L'application $\bar{d} : (\text{gr}_{h-1}(F))^n \rightarrow \text{gr}_h(F)$ est surjective pour $h \geq 2$.

On identifie $\text{gr}(F)$ à l'algèbre de Lie libre sur $\mathbb{Z}/q\mathbb{Z}[\pi]$, et l'on calcule $\bar{d}$. On trouve :

$$\bar{d}(\bar{c}_1, \dots, \bar{c}_n) = \pi \cdot \bar{c}_1 + [\bar{c}_1, y_2] + [y_1, \bar{c}_2] + \dots + [y_{n-1}, \bar{c}_n].$$

C'est suffisamment explicite pour que la surjectivité de $\bar{d}$ se voie sans trop de mal ...

Le lemme 6.3 permet de passer de h à $h+1$: Si l'on a $r = r_0(x) \cdot u$, avec

$u \in F_h$, on choisit c de telle sorte que $d(c) \equiv u^{-1} \pmod{F_{h+1}}$, et en passant aux x'_1 , on a $r \equiv r_0(x') \pmod{F_{h+1}}$. On itère cette construction, et on passe à la limite (c'est possible puisque les corrections successives c tendent vers 1). On obtient alors $r = r_0(x)$, ce qui achève de démontrer le théorème 5.1.

Remarques.

a. Lorsque $q = 0$, on filtre F au moyen de la suite centrale descendante. Le gradué associé est l'algèbre de Lie libre à coefficients dans $\mathbb{Z}_p$; la démonstration ci-dessus se simplifie un peu (du fait que les puissances q -ièmes et l'élément π ont disparu).

b. Lorsque $q = 2^f$, avec $f \geq 2$, le groupe $\text{gr}(F)$ n'est plus tout à fait une algèbre de Lie libre; toutefois, on peut montrer que le lemme 6.3 reste vrai, et c'est l'essentiel.

7. Démonstration du théorème 3.2.

Il s'agit du cas exceptionnel $q = p = 2$. On se bornera à de brèves indications.

La filtration (F_i) de F est la même que ci-dessus :

$$F_1 = F, \quad F_{i+1} = (F_i)^2 (F, F_i),$$

et la méthode de Lazard s'applique encore. Il s'ensuit que $\text{gr}(F)$ se plonge comme sous-algèbre de Lie dans $\text{gr}(A)$. Mais ici l'application $x \rightarrow x^2$ ne correspond plus, par passage à $\text{gr}(A)$, à la multiplication par π ; il en résulte que $\text{gr}(F)$ n'est plus une algèbre sur $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}[\pi]$. Cela n'empêche pas de déterminer explicitement $\text{gr}(F)$.

En particulier, si $r \in F_2$ définit un groupe de Demuškin, un argument analogue à celui du lemme 6.1 montre qu'il existe des générateurs x_i tels que :

$$(7.1) \quad r \equiv x_1^2(x_2, x_3) \dots (x_{n-1}, x_n) \pmod{F_3} \quad (n \text{ impair})$$

ou encore :

$$(7.2) \quad r \equiv x_1^2 x_2^2 \dots x_n^2 \pmod{F_3} \quad (n \text{ quelconque}).$$

A partir de là, on procède par approximations successives, comme ci-dessus. On définit $\bar{d} : (\text{gr}_{h-1}(F))^n \rightarrow \text{gr}_h(F)$, mais cette application n'est pas surjective. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que (une fois (7.1) vérifié) $\text{gr}_h(F)$ est engendré par l'image de $\bar{d}$ et par les classes des éléments $x_2^{2^h}, \dots, x_n^{2^h}$. On en déduit facilement que l'on peut mettre r sous la forme

$$r = r_0 \cdot x_2^{\mu_2} \cdots x_n^{\mu_n}, \quad (\text{pour } n \text{ impair})$$

avec $r_0 = x_1^2(x_2, x_3) \cdots (x_{n-1}, x_n)$, les μ_i étant des entiers 2-adiques divisibles par 4.

Cette expression de r peut aussi s'écrire :

$$r = x_1^2 \cdot r', \quad \text{avec } r' = (x_2, x_3) \cdots (x_{n-1}, x_n) x_2^{\mu_2} \cdots x_n^{\mu_n}.$$

La relation r' ne contient que les variables $x_2, \dots, x_n$, et c'est une relation "de Demuškin" par rapport à ces variables ; de plus, son invariant q est nul ou ≥ 4 . On peut donc lui appliquer le théorème 5.1, et choisir $x_2, \dots, x_n$ de telle sorte que :

$$r' = x_2^k (x_2, x_3) \cdots (x_{n-1}, x_n),$$

où k est égal à 0 ou à 2^s ($s \geq 2$). Comme $r = x_1^2 r'$, on a bien mis r sous la forme cherchée, ce qui démontre la première partie du théorème.

Il reste à voir que les groupes G_k correspondant à des valeurs distinctes de k ne sont pas isomorphes. Pour cela, on utilise l'homomorphisme canonique

$$\chi : G_k \rightarrow U_2$$

associé au module dualisant du groupe G_k (cf. n° 9). Un calcul sans difficultés montre que l'on a $\chi(x_1) = -1$, $\chi(x_3) = 1 + k$, et que $\chi(x_i) = 1$ pour $i \neq 1, 3$. L'image de G_k par χ est donc égale au groupe $\{\pm 1\} \times C_k$, où C_k désigne le sous-groupe de U_2 formé des éléments congrus à 1 mod k . Comme ces sous-groupes sont deux à deux distincts, il en résulte bien que les groupes G_k sont deux à deux non isomorphes.

8. Démonstration des résultats du n° 4 (corps locaux).

On laisse de côté le théorème 4.1, qui est bien connu (cf. [3], [6]). Pour prouver 4.2, on utilise la suite exacte

$$0 \rightarrow \mathbb{Z}/p\mathbb{Z} \rightarrow K(p)^* \rightarrow K(p)^* \rightarrow 0.$$

Par passage à la cohomologie, elle fournit la suite exacte :

$$0 \rightarrow H^2(G) \rightarrow H^2(G, K(p)^*) \xrightarrow{p} H^2(G, K(p)^*)$$

On a $H^2(G, K(p)^*) = \mathbb{Q}_p/\mathbb{Z}_p$: cela résulte du calcul du groupe de Brauer d'un corps local (voir par exemple [7], chapitre XIII). On a donc $H^2(G) = \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$. D'autre part, on voit facilement que $H^1(G)$ s'identifie au quotient K^*/K^{*p} , le cup-produit correspondant au symbole (a, b) de Hilbert (cf. [7], chapitre XIV). Il est bien connu que ce symbole est non dégénéré, d'où le fait que G est un groupe de Demuškin. De plus, la théorie du corps de classes local montre

que G est isomorphe à la p -complétion du groupe K^* , c'est-à-dire au produit de $\mathbb{Z}/q\mathbb{Z}$ par $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^{d+1}$. Les invariants de G sont donc $d+2$ et q , ce qui achève de prouver le théorème 4.2 et le corollaire 4.3.

Pour démontrer 4.4, on remarque d'abord que le module dualisant de G est la composante p -primaire du groupe des racines de l'unité. Lorsque $p=2$ et que d est impair, on a $q=2$, et l'homomorphisme canonique $\chi: G \rightarrow U_2$ est surjectif. Ceci entraîne $k=4$ (avec les notations de 3.2), d'où le résultat cherché.

III. Compléments.

9. Autres propriétés des groupes de Demuškin.

Soit G un groupe de Demuškin infini (ce qui écarte le cas trivial $G = \mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$, et revient à demander que $n \geq 2$). On a alors les propriétés suivantes, qui m'ont été communiquées par TATE :

9.1. G est de dimension cohomologique 2.

[En d'autres termes, on a $H^q(G, A) = 0$ pour $q \geq 3$ lorsque A est un G -module de torsion, cf. [2].]

Esquissons la démonstration. Soit C la catégorie des G -modules finis annihilés par p . Si $M \in C$, soit $M' = \text{Hom}(M, \mathbb{Z}/p\mathbb{Z})$ le dual de M ; le cup-produit définit un accouplement entre $H^i(G, M)$ et $H^{2-i}(G, M')$, autrement dit un homomorphisme $\alpha_i: H^i(G, M) \rightarrow (H^{2-i}(G, M'))'$. Ces homomorphismes sont des isomorphismes pour $M = \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ et $i = 0, 1, 2$. Par dévissage, on en déduit que, pour tout $M \in C$, α_0 est surjectif, α_1 bijectif et α_2 injectif. D'autre part, du fait que G est infini, on peut montrer que le foncteur $H^0(G,)$ est coeffaçable : pour tout $M \in C$, il existe $M_1 \in C$ et une surjection $M_1 \rightarrow M$ tel que l'homomorphisme $H^0(G, M_1) \rightarrow H^0(G, M)$ soit nul. Combinant ces résultats, on voit que α_i est un isomorphisme pour tout $M \in C$ et $i = 0, 1, 2$. En particulier le foncteur $H^2(G,)$ est exact à droite sur C ; il en résulte facilement que $H^3(G, M) = 0$ pour tout $M \in C$, d'où 9.1.

9.2. Tout sous-groupe ouvert H de G est un groupe de Demuškin.

On ramène la cohomologie de H à celle de G , grâce à la formation des "modules induits", cf. [2], et on applique le théorème de dualité démontré ci-dessus.

[Si les rangs de G et H sont respectivement n_G et n_H , et si $d = (G:H)$, un calcul de caractéristiques d'Euler-Poincaré montre que $n_H - 2 = d(n_G - 2)$.]

9.3. Il existe un homomorphisme unique $\chi : G \rightarrow U_p$ (groupe des unités p -adiques) tel que, si l'on fait opérer G sur $\mathbb{Q}_p/\mathbb{Z}_p$ au moyen de χ , le module I ainsi obtenu ait les propriétés suivantes :

a. $H^2(G, I) = \mathbb{Q}_p/\mathbb{Z}_p$.

b. Si M est un G -module fini p -primaire, et si l'on pose $M' = \text{Hom}(M, I)$, le cup-produit met en dualité les groupes finis $H^i(G, M)$ et $H^{2-i}(G, M')$, pour $i = 0, 1, 2$.

Le module I est appelé le module dualisant de G . Son existence et ses propriétés peuvent se démontrer pour tout pro- p -groupe G dont l'algèbre de cohomologie $H^*(G)$ vérifie la dualité de Poincaré pour une certaine dimension ; il n'est pas nécessaire que cette dimension soit égale à 2.

L'homomorphisme χ est un invariant intéressant du groupe G (il rend inutile l'invariant q : en effet, q est la plus grande puissance de p telle que l'image de χ soit formée d'éléments congrus à 1 mod q). On peut caractériser χ par la propriété suivante :

Si l'on fait opérer G sur $\mathbb{Z}/p^n\mathbb{Z}$ au moyen de χ , le G -module I_n ainsi obtenu est tel que l'homomorphisme

$$H^1(G, I_n) \rightarrow H^1(G, I_1) = H^1(G)$$

soit surjectif (pour tout $n \geq 1$). C'est cette caractérisation que l'on utilise pour déterminer explicitement χ lorsque la relation r définissant G est connue.

10. Questions.

10.1. Classifier les groupes de Demuškin lorsque n est pair et $p = 2$. Sont-ils encore caractérisés par n et $\text{Im}(\chi)$?

10.2. Soit $r \in F_2$, et soit $G_r = G/(r)$. Peut-on étendre à G_r les résultats démontrés par LYNDON [5] dans le cas discret ? En particulier, si r n'est pas une puissance p -ième, est-il vrai que G est de dimension cohomologique 2 ?

BIBLIOGRAPHIE

- [1] DEMUŠKIN (S.). - Le groupe de la p -extension maximale d'un corps local [en russe], Dokl. Akad. Nauk S. S. S. R., t. 128, 1959, p. 657-660.
 - [2] DOUADY (A.). - Cohomologie des groupes compacts totalement discontinus, Séminaire Bourbaki, t. 12, 1959/60, exposé 189, 12 p.
 - [3] KAWADA (Y.). - On the structure of the Galois group of some infinite extensions, I., J. Fac. Sc., Univ. Tokyo, t. 7, 1954, p. 1-18.
 - [4] LAZARD (M.). - Sur les groupes nilpotents et les anneaux de Lie, Ann. scient. Ec. Norm. Sup., t. 71, 1954, p. 101-190.
 - [5] LYNDON (R.). - Cohomology theory of groups with a single defining relation, Annals of Math., Series 2, t. 52, 1950, p. 650-665.
 - [6] ŠAFAREVIČ (I.). - Sur les p -extensions [en russe], Math. Sbornik, N. S., t. 20, 1947, p. 351-363 [Amer. Math. Soc. Transl., Series 2, t. 4, p. 59-72].
 - [7] SERRE (J.-P.). - Corps locaux. - Paris, Hermann, 1962 (Act. scient. et ind., 1296 ; Publ. Inst. Math. Univ. Nancago, 8).
-